

LE SENS COMMUN

pierre bourdieu

homo academicus



LES ÉDITIONS DE MINUIT

homo academicus

OUVRAGES DE PIERRE BOURDIEU

- SOCIOLOGIE DE L'ALGÉRIE, PUF, 2^e éd., 1961.
 THE ALGERIANS, Boston, Beacon Press, 1962.
 TRAVAIL ET TRAVAILLEURS EN ALGÉRIE, Mouton, 1963 (avec A. Darbel, J.-P. Rivet et C. Seibel).
 LES ÉTUDIANTS ET LEURS ÉTUDES, Mouton, 1964 (avec J.-C. Passeron).
 LE DÉRACINEMENT, Minuit, 1964, nouvelle édition, 1977 (avec A. Sayad).
 LES HÉRITIERS, Minuit, 1964, nouvelle édition augmentée, 1966 (avec J.-C. Passeron).
 UN ART MOYEN, Minuit, 1965 (avec L. Boltanski, R. Castel et J.-C. Chamboredon).
 RAPPORT PÉDAGOGIQUE ET COMMUNICATION, Mouton, 1965 (avec J.-C. Passeron et M. de Saint Martin).
 L'AMOUR DE L'ART, Minuit, 1966, nouvelle édition, 1969 (avec A. Darbel et D. Schnapper).
 LE MÉTIER DE SOCIOLOGUE, Mouton/Bordas, 1968, nouvelle édition, 1973 (avec J.-C. Chamboredon et J.-C. Passeron).
 LA REPRODUCTION, Minuit, 1970 (avec J.-C. Passeron).
 ZUR SOZIOLOGIE DER SYMBOLISCHEN FORMEN, Francfort, Suhrkamp, 1970.
 ESQUISSE D'UNE THÉORIE DE LA PRATIQUE, précédée de trois études d'ethnologie kabyle, Genève, Droz, 1972, nouvelle édition, Le Seuil, 2000.
 DIE POLITISCHE ONTOLOGIE MARTIN HEIDEGGERS, Francfort, Syndicat, 1976.
 ALGÉRIE 60, Minuit, 1977.
 LA DISTINCTION, Minuit, 1979.
 LE SENS PRATIQUE, Minuit, 1980.
 QUESTIONS DE SOCIOLOGIE, Minuit, 1980 (coll. « Reprise », 2002).
 LEÇON SUR LA LEÇON, Minuit, 1982.
 CE QUE PARLER VEUT DIRE, Fayard, 1982.
 HOMO ACADEMICUS, Minuit, 1984.
 CHOSES DITES, Minuit, 1987.
 L'ONTOLOGIE POLITIQUE DE MARTIN HEIDEGGER, Minuit, 1988.
 LA NOBLESSE D'ÉTAT, Minuit, 1989.
 LANGUAGE AND SYMBOLIC POWER, Cambridge, Polity Press, 1991.
 RÉPONSES. *Pour une anthropologie réflexive*, Libre examen/Le Seuil, 1992 (avec Loïc J.-D. Wacquant).
 LES RÈGLES DE L'ART. *Genèse et structure du champ littéraire*, Libre examen/Le Seuil, 1992.
 LA MISÈRE DU MONDE, Libre examen/Le Seuil, 1993 (ouvrage collectif sous sa direction).
 LIBRE-ÉCHANGE, Les presses du réel/Le Seuil, 1994 (avec Hans Haacke).
 RAISONS PRATIQUES, *Sur la théorie de l'action*, Le Seuil, 1994.
 SUR LA TÉLÉVISION, *suivi de L'emprise du journalisme*, Raisons d'agir, 1996.
 MÉDITATIONS PASCALIENNES, Le Seuil, « Liber », 1997.
 LES USAGES SOCIAUX DE LA SCIENCE, Pour une sociologie clinique du champ scientifique, INRA, 1997.
 LA DOMINATION MASCULINE, Le Seuil, « Liber », 1998.
 CONTRE-FEUX 1. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale, Raisons d'agir, 1998.
 PROPOS SUR LE CHAMP POLITIQUE, Presses universitaires de Lyon, 2000.
 LES STRUCTURES SOCIALES DE L'ÉCONOMIE, Le Seuil, « Liber », 2000.
 CONTRE-FEUX 2. Pour un mouvement social européen, Raisons d'agir, 2001.
 LANGAGE ET POUVOIR SYMBOLIQUE, Le Seuil, 2001.
 SCIENCE DE LA SCIENCE ET RÉFLEXIVITÉ, Raisons d'agir, 2001.
 INTERVENTIONS (1961-2001). Science sociale & action politique, Agone, 2002.
 LE BAL DES CÉLIBATAIRES. Crise de la société paysanne en Béarn, Le Seuil, 2002.
 IMAGES D'ALGÉRIE. Une affinité sélective, Actes Sud/Institut du monde arabe, 2003.
 SI LE MONDE M'EST SUPPORTABLE, C'EST PARCE QUE JE PEUX M'INDIGNER, l'Aube, 2003 (avec Antoine Spire).
 ESQUISSE POUR UNE AUTO-ANALYSE, Raisons d'agir, 2004.
 ESQUISSES ALGÉRIENNES, Le Seuil, « Liber », 2008.
 SUR L'ÉTAT. Cours au Collège de France (1989-1992), Le Seuil/Raisons d'agir, 2012.
 SUR MANET. Une révolution symbolique, Le Seuil/Raisons d'agir, 2013.
 SOCIOLOGIE GÉNÉRALE. Cours au Collège de France, vol. 1 (1981-1983), Le Seuil/Raisons d'agir, 2015.
 SOCIOLOGIE GÉNÉRALE. Cours au Collège de France, vol. 2 (1983-1986), Le Seuil/Raisons d'agir, 2016.
 ANTHROPOLOGIE ÉCONOMIQUE. Cours au Collège de France (1992-1993), Le Seuil/Raisons d'agir, 2017.

pierre bourdieu

homo academicus



LES ÉDITIONS DE MINUIT

La maquette de couverture est de Jean-Pierre Jauneau.

© 1984 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Je remercie tous ceux qui ont bien voulu m'aider en répondant à mes questions, en me livrant des documents et des informations, en relisant telle ou telle des versions préliminaires de ce texte, et qui trouveront ici la trace, je l'espère, fidèle, de leurs suggestions et de leurs critiques. Les lectures préalables que j'ai pu obtenir, dans un cercle plus nombreux et plus large qu'à l'accoutumée, ont beaucoup contribué, à mes yeux au moins, au contrôle scientifique de ce travail. Mes premiers lecteurs m'ont aussi aidé à surmonter l'angoisse de la publication dans la mesure où les corrections ou les confirmations qu'ils pouvaient m'apporter, à partir de points de vue très différents, me paraissaient contribuer à affranchir mon analyse des limites inhérentes au fait d'occuper une position dans l'espace analysé.

Je veux remercier tout spécialement Yvette Delsaut qui a participé à toutes les phases du travail, depuis la recollection des sources et la recherche des informations jusqu'à l'élaboration et l'analyse des données, et sans qui ce travail n'aurait pas été ce qu'il est.

chapitre 1

un « livre à brûler » ?

« Et ils ne veulent pas que l'on fasse l'histoire des historiens. Ils veulent bien épuiser l'indéfinité du détail historique. Mais ils ne veulent pas, eux, entrer en ligne de compte dans cette indéfinité du détail historique. Ils ne veulent pas être dans le rang historique. Ils sont comme si les médecins ne voulaient pas être malades et mourir. »

Ch. Péguy, *L'Argent*, suite.

En prenant pour objet un monde social dans lequel on est *pris*, on s'oblige à rencontrer, sous une forme que l'on peut dire *dramatisée*, un certain nombre de problèmes épistémologiques fondamentaux, tous liés à la question de la différence entre la connaissance pratique et la connaissance savante, et notamment à la difficulté particulière et de la *rupture* avec l'expérience indigène et de la restitution de la connaissance obtenue au prix de cette rupture. On sait l'obstacle à la connaissance scientifique que représentent tant l'excès de proximité que l'excès de distance et la difficulté d'instaurer cette relation de proximité rompue et restaurée qui, au prix d'un long travail sur l'objet mais aussi sur le sujet de la recherche, permet d'intégrer tout ce qu'on ne peut savoir que si l'on en est et tout ce qu'on ne peut ou ne veut pas savoir parce qu'on en est. On sait peut-être moins les problèmes que fait surgir, en matière d'*écriture* notamment, l'effort pour transmettre la connaissance scientifique de l'objet, et qui se voient spécialement à propos de l'*exemplification* : cette stratégie rhétorique communément employée pour « faire comprendre » mais en incitant le lecteur à puiser dans son expérience, donc à engager clandestinement dans sa lecture une information incontrôlée, a pour effet à peu près inévitable de rabattre sur le plan de la connaissance ordinaire des constructions scientifiques qui ont dû être conquises contre elle¹. Il suffit de même d'introduire des noms propres — et comment renoncer complètement à le faire s'agissant d'univers où l'un des enjeux est de « se faire un nom » ? — pour encourager la tendance du lecteur à réduire à l'individu concret, synchrétiquement appréhendé, l'individu construit qui n'existe comme tel que dans l'espace théorique des relations d'identité et de différence entre l'ensemble explicitement défini de ses propriétés et les ensembles singuliers de propriétés, définies selon les mêmes principes, caractérisant les autres individus.

1. J'ai pris conscience complètement de ce problème lorsque plusieurs de mes premiers lecteurs m'ont demandé de « donner des exemples » à propos d'analyses dont j'avais consciemment exclu toutes les informations « anecdotiques », même les plus connues des « milieux bien informés », celles-là mêmes que le journalisme ou l'essayisme à sensation s'empresse de dévoiler.

Mais on aura beau pousser jusqu'à sa limite extrême l'effort pour bannir toutes les notations menacées de fonctionner dans la logique ordinaire, celle du ragot, de la médisance ou de la calomnie ou celle du libelle et du pamphlet, qui, s'ils se déguisent volontiers, de nos jours, en analyses, ne sacrifient pas une seule anecdote, un seul trait, un seul mot, au plaisir de blesser ou de briller, on aura beau renoncer méthodiquement, comme ici, à rappeler les affaires pourtant connues de tous, les liaisons déclarées entre les universitaires et le journalisme, sans parler des liaisons cachées, familiales ou autres, que les historiens mettront leur point d'honneur à découvrir, on n'échappera sans doute pas pour autant au soupçon d'exercer une action de *dénonciation* dont le lecteur lui-même est en fait responsable : c'est lui qui, en lisant entre les lignes, en comblant plus ou moins consciemment les blancs de l'analyse ou, tout simplement, « en pensant, comme on dit, à son propre cas », transforme le sens et la valeur du protocole délibérément censuré de l'enquête scientifique. Faute de pouvoir écrire tout ce qu'il sait, et que ses lecteurs les plus prompts à dénoncer ses « dénonciations » savent souvent mieux que lui, mais sur un tout autre mode, le sociologue risque de paraître sacrifier aux stratégies les plus éprouvées de la polémique, insinuation, allusion, demi-mot, sous-entendu, autant de procédés que la rhétorique universitaire affectionne spécialement. Et pourtant cette histoire sans noms propres à laquelle il est réduit n'est pas plus conforme à la vérité historique que le récit anecdotique des faits et gestes des agents singuliers, célèbres ou inconnus, auquel sacrifie si volontiers l'histoire, vieille ou nouvelle : les effets de la nécessité structurale du champ ne s'accomplissent qu'au travers de la contingence apparente des liaisons personnelles, fondées sur les hasards socialement aménagés des rencontres et des fréquentations communes et sur l'affinité des habitus, vécue comme sympathie ou antipathie. Et comment ne pas regretter qu'il soit *socialement impossible* de prouver et de faire éprouver ce que je crois être la logique véritable de l'action historique et la juste philosophie de l'histoire en usant pleinement des avantages inhérents à la relation d'appartenance, qui permet de cumuler l'information recueillie par les techniques objectives de l'enquête et l'intuition intime de la familiarité ?

Ainsi, la connaissance sociologique est toujours exposée à se voir ramenée à la vision première par la lecture « intéressée » qui

s'attache à l'anecdote et aux détails singuliers et qui, faute d'être arrêtée par un formalisme abstrait, réduit à leur sens ordinaire les mots communs à la langue savante et à la langue ordinaire. Cette lecture presque inévitablement partielle procure une fausse compréhension, fondée sur l'ignorance de tout ce qui définit comme telle la connaissance proprement scientifique, c'est-à-dire la structure même du système explicatif : elle défait ce que la construction scientifique avait fait, mêlant ce qui avait été séparé et notamment l'individu construit (personne singulière ou institution), qui n'existe que dans le réseau des relations élaborées par le travail scientifique, et l'individu empirique, qui se livre directement à l'intuition ordinaire ; elle fait disparaître tout ce qui distingue l'objectivation scientifique tant de la connaissance commune que de la connaissance demi-savante qui, comme on le voit bien dans la plupart des essais, plus mystifiés que démystificateurs, sur les intellectuels, a presque toujours pour principe ce que l'on pourrait appeler le point de vue de Thersite, le simple soldat envieux, acharné à débiner les grands, du *Troilus et Cressida* de Shakespeare, ou, plus près de la réalité historique, le point de vue de Marat, dont on oublie qu'il fut aussi, ou d'abord, un mauvais physicien² : la lucidité partielle que favorise le besoin de *réduire* inspiré par le ressentiment conduit à une vision naïvement finaliste de l'histoire qui, faute d'aller jusqu'au principe caché des pratiques, s'en tient à la dénonciation anecdotique des responsables apparents et finit par grandir les auteurs présumés des « complots » dénoncés en faisant d'eux les sujets cyniques de toutes les actions détestées, et d'abord dans leur grandeur même³.

En outre, ceux qui campent à la frontière entre la connaissance savante et la connaissance commune, essayistes, journalistes, universitaires-journalistes et journalistes-universitaires,

2. Cf. C.C. Gillispie, *Science and Policy in France at the End of the Old Regime*, Princeton, Princeton University Press, 1980, pp. 290-330.

3. Entre autres, on peut citer le dernier venu de cette veine, Hervé Coutau-Bégarie, dont les analyses de l'École des Annales trahissent avec la plus entière naïveté la violence refoulée que suscitent l'exclusion intellectuelle doublée de la distance provinciale : « Les nouveaux historiens présentent donc un *projet cohérent* et idéologiquement *adapté* au public auquel il est destiné. (...) C'est cette expansion qui explique le succès des nouveaux historiens. Ensuite, ils ont pu *partir à la conquête* de l'édition et des médias en vue d'obtenir ce que Régis Debray appelle « la visibilité sociale » (H. Coutau-Bégarie, *Le phénomène nouvelle histoire*, Paris, Economica, 1983, pp. 247 et 248).

ont un intérêt vital à brouiller cette frontière et à nier ou annuler ce qui sépare l'analyse scientifique des objectivations partielles imputant à des individus singuliers ou à un *lobby* — comme on l'a fait avec le responsable de telle émission littéraire de la télévision ou avec les membres de l'École des hautes études liés au *Nouvel Observateur* — des effets qui engagent en réalité toute la structure du champ : il leur suffira de se laisser aller ici à la lecture de simple curiosité qui fait fonctionner les exemples et les cas particuliers selon la logique du commérage mondain ou du pamphlet littéraire pour réduire le mode d'explication systématique et relationnel qui est le propre de la science au procédé le plus ordinaire de la réduction polémique, *l'explication ad hoc par des arguments ad hominem*.

L'analyse (que l'on trouvera en annexe) du processus (ou du procès) au terme duquel se trouve attribuée la notoriété journalistique a pour effet premier de dénoncer la naïveté de toutes les dénonciations personnelles qui, sous apparence d'objectiver le jeu, en participent encore pleinement dans la mesure où elles tentent de mettre les apparences de l'analyse au service des intérêts associés à une position dans ce jeu : le sujet de la technique du hit-parade littéraire n'est pas un agent singulier (en l'occurrence, Bernard Pivot), si influent et si habile soit-il, ou une institution particulière (émission de télévision, revue), ni même l'ensemble des organes journalistiques capables d'exercer un pouvoir sur le champ de production culturelle, mais l'ensemble des relations objectives constitutives de ce champ et notamment celles qui s'établissent entre le champ de production pour producteurs et le champ de grande production. La logique que dégage l'analyse scientifique transcende largement les intentions et les volontés individuelles ou collectives (le complot) des agents les plus lucides et les plus puissants, ceux que désigne la recherche des « responsables ». Cela dit, rien ne serait plus faux que de tirer argument de ces analyses pour dissoudre les responsabilités dans le réseau de relations objectives où chaque agent est pris. Contre ceux qui voudraient trouver dans l'énoncé de lois sociales converties en destin l'alibi d'une démission fataliste ou cynique, il faut rappeler que l'explication scientifique, qui donne les moyens de comprendre, voire d'innocenter, est aussi ce qui peut permettre de transformer. Une connaissance accrue des mécanismes qui gouvernent le monde intellectuel ne devrait pas (j'emploie à dessein ce langage ambigu) avoir pour effet de « décharger l'individu du fardeau gênant de la responsabi-

lité morale », comme le craint Jacques Bouveresse⁴. Elle devrait au contraire lui apprendre à situer ses responsabilités là où se situent réellement ses libertés et à refuser obstinément les lâchetés et les lâchages infinitésimaux qui laissent toute sa force à la nécessité sociale, à combattre en soi et dans les autres l'indifférentisme opportuniste ou le conformisme désabusé qui accorde au monde social ce qu'il demande, tous les petits riens de la complaisance résignée et de la complicité soumise.

On sait que les groupes n'aiment guère ceux qui « vendent la mèche », surtout peut-être lorsque la transgression ou la trahison peut se réclamer de leurs valeurs les plus hautes. Les mêmes qui ne manqueraient pas de saluer comme « courageux » ou « lucide » le travail d'objectivation s'il s'appliquait à des groupes étrangers et adverses seront portés à jeter le soupçon sur les déterminants de la lucidité spéciale que revendique l'analyste de son propre groupe. L'apprenti sorcier qui prend le risque de s'intéresser à la sorcellerie indigène et à ses fétiches, au lieu d'aller chercher sous de lointains tropiques les charmes rassurants d'une magie exotique, doit s'attendre à voir se retourner contre lui la violence qu'il a déchaînée. Karl Kraus était bien placé pour énoncer la loi qui veut que l'objectivation a d'autant plus de chances d'être approuvée et célébrée comme « courageuse » dans les « cercles familiaux » que les objets auxquels elle s'applique sont plus éloignés dans l'espace social ; et il disait bien, dans l'éditorial du premier numéro de sa revue, *Die Fackel*, que celui qui refuse les plaisirs et les profits faciles de la critique lointaine, pour s'attacher à l'environnement immédiat que tout lui recommande de tenir pour sacré, doit s'attendre aux tourments de la « persécution subjective ». Aussi serait-on tenté de reprendre le titre, *Livre à brûler*, que Li Zhi, mandarin en rupture de ban, donnait à tel des ouvrages autodestructifs où il livrait les règles du jeu mandarinal. Non pour lancer un défi à ceux qui, pourtant si prompts à s'insurger contre tous les autodafés, voueront au bûcher toute œuvre perçue comme un attentat sacrilège contre leurs croyances propres⁵. Mais pour dire

4. J. Bouveresse, *Le Philosophe chez les autophages*, Paris, Éd. de Minuit, 1984, pp. 93 sq.

5. Par une sorte d'autodafé symbolique, sans doute non concerté, tous les journaux viennois ont fait le silence le plus absolu sur *Die Fackel*, pendant toute la durée de la vie de Karl Kraus.

simplement la contradiction qui est inscrite dans la divulgation des secrets de tribu et qui n'est si douloureuse que parce que la publication (même partielle) du plus privé a aussi quelque chose d'une confession publique⁶.

La sociologie porte trop peu à l'illusion pour que le sociologue puisse se penser un seul instant dans le rôle du héros libérateur : néanmoins, en mobilisant tout l'acquis scientifique disponible pour tenter d'objectiver le monde social, loin d'exercer une violence réductrice ou un empire totalitaire — comme on le prétend parfois, notamment lorsque son travail s'applique à ceux qui entendent objectiver sans être objectivés —, il offre la possibilité d'une liberté ; et il peut au moins espérer que son traité des passions académiques sera pour d'autres ce qu'il a été pour lui-même, l'instrument d'une socio-analyse.

Le travail de construction et ses effets.

Placé devant le défi que représente l'étude d'un monde auquel on est lié par toutes sortes d'investissements spécifiques, inséparablement intellectuels et « temporels », on ne peut songer d'abord qu'à la fuite : le souci d'échapper au soupçon du parti pris conduit à un effort pour disparaître en tant que sujet « intéressé », « prévenu », d'avance soupçonné de mettre les armes de la science au service des intérêts particuliers, pour s'abolir même en tant que sujet connaissant en recourant aux procédures les plus impersonnelles, les plus automatiques, donc, dans cette logique au moins, qui est celle de la « science normale », les plus indiscutables. (Où l'on voit l'attitude de *démission* qui soutient si souvent le choix de l'hyperempirisme ; et aussi l'ambition proprement politique — au sens spécifique — que cache ce neutralisme scientiste, celle de trancher, par le travail scientifique et au nom de la science, des débats confus, de se poser en arbitre ou en juge, de s'annuler en tant que sujet engagé dans

6. On sait que *L'Interprétation des rêves*, que Freud tenait pour son ouvrage scientifique le plus important, enferme, sous la logique manifeste du traité scientifique, un discours profond dans lequel, à travers une suite de rêves personnels, Freud livre une analyse de ses rapports, inextricablement mêlés, à son père, à la politique et à l'Université. Cf. notamment Carl E. Schorske, *Fin de Siècle Vienna, Politics and Culture*, New York, Alfred A. Knopf, 1980, pp. 181-207 (*Vienne fin de siècle, Politique et culture*, trad. Y. Thoraval, Paris, Seuil, 1983, pp. 177-196).

le champ, mais pour resurgir « au-dessus de la mêlée », avec les apparences irréfutables du sujet objectif, transcendant.)

On n'échappe pas au travail de construction de l'objet et à la responsabilité qu'il implique. Il n'y a pas d'objet qui n'engage un point de vue, s'agirait-il de l'objet produit dans l'intention d'abolir le point de vue, c'est-à-dire la partialité, de dépasser la perspective partielle qui est associée à une position dans l'espace étudié. Mais les opérations mêmes de la recherche, en contraignant à expliciter et à *formaliser* les critères implicites de l'expérience ordinaire, ont pour effet de rendre *possible* le contrôle logique de leurs propres présupposés. Il va sans dire en effet que l'ensemble des choix successifs, étalés d'ailleurs sur plusieurs années, qui, dans le cas de l'enquête sur le pouvoir dans les facultés des lettres et des sciences humaines de 1967, ont conduit par exemple à déterminer la liste des individus étudiés en déterminant l'univers des propriétés pertinentes s'agissant de les caractériser, c'est-à-dire la population des universitaires les plus « puissants » ou les plus « importants », ne se sont pas accomplis dans une parfaite transparence épistémologique et une entière lucidité théorique⁷. Il faut n'avoir jamais fait de recherche empirique pour croire ou prétendre le contraire et il n'est pas sûr que cette sorte d'obscurité à soi-même des opérations successives, où entre pour une part ce que l'on appelle « intuition », c'est-à-dire une forme plus ou moins contrôlée de la connaissance préscientifique de l'objet directement concerné et aussi de la connaissance savante d'objets analogues, ne soit pas le principe véritable de la fécondité irremplaçable de la recherche empirique : faire sans savoir complètement ce que l'on fait, c'est se donner une chance de découvrir dans ce que l'on a fait quelque chose que l'on ne savait pas.

La construction savante s'obtient par l'accumulation lente et difficile d'indicateurs différents, dont la prise en compte est suggérée par la connaissance pratique des différentes positions de pouvoir (par exemple, le Comité consultatif ou le jury d'agrégation) et des gens tenus pour « puissants », voire des propriétés communément désignées ou dénoncées comme indi-

7. On trouvera ci-dessous, au chapitre 3, une description détaillée des principes de construction de cette population. Les caractéristiques de l'échantillon représentatif qui a servi de base à l'analyse de l'ensemble des facultés (pharmacie exceptée) sont décrites au chapitre 2. Les sources utilisées dans ces deux enquêtes sont décrites en Annexe 1.

ces de puissance. La « physionomie », globalement et grossièrement appréhendée, des « puissants » et du pouvoir, cède ainsi peu à peu la place à une série analytique de traits distinctifs des détenteurs de pouvoirs et des différentes formes de pouvoir dont la signification, mais aussi le poids, se précisent, au fil de la recherche, à travers les relations statistiques qui les unissent les uns aux autres. Loin d'être, comme ont pu le faire croire certaines représentations « initiatiques » de la « coupure épistémologique », une sorte d'acte inaugural et terminal à la fois, la rupture avec l'intuition première est l'aboutissement d'un long processus dialectique dans lequel l'intuition, en se réalisant dans une opération empirique, s'analyse et se contrôle, engendrant de nouvelles hypothèses, déjà plus informées, qui trouveront leur dépassement grâce aux difficultés, aux manques, aux attentes qu'elles auront fait surgir⁸. La logique de la recherche est un engrenage de difficultés majeures ou mineures qui condamnent à s'interroger, à chaque moment, sur ce que l'on fait et permettent de savoir de mieux en mieux ce que l'on cherche en fournissant des commencements de réponse qui entraînent de nouvelles questions, plus fondamentales et plus explicites.

Mais il serait suprêmement dangereux de se satisfaire de cette « docte ignorance ». Et je ne suis pas loin de penser que la vertu principale du travail scientifique d'objectivation consiste en ce qu'il permet, à condition, bien sûr, qu'on sache en analyser le produit, d'objectiver l'objectivation. En effet, pour le chercheur soucieux de savoir ce qu'il fait, le code, d'instrument d'analyse, devient objet d'analyse : le produit objectivé du travail de codification devient, sous le regard réflexif, la trace immédiatement lisible de l'opération de construction de l'objet, la grille qui a été mise en œuvre pour construire le donné, le système plus ou moins cohérent des catégories de perception qui ont produit l'objet de l'analyse scientifique, dans le cas particulier, l'univers des « universitaires importants » et de leurs propriétés. L'ensemble des propriétés retenues rassemble d'une part l'univers des critères (ou des propriétés) qui, en dehors du *nom propre*, la plus précieuse de toutes les propriétés lorsqu'il s'agit d'un nom

8. On ne déplorera jamais assez de n'avoir pas tenu un *journal de recherche* qui, mieux que tous les discours, aurait fait voir le rôle du travail empirique dans l'accomplissement progressif de la rupture avec l'expérience première. Mais la lecture du recensement des sources utilisées (voir Annexe 1) devrait donner au moins une idée du travail de recollection contrôlée qui est le principe majeur de la différence entre l'expérience commune et la connaissance savante.

célèbre, sont effectivement utilisables et utilisés dans la pratique quotidienne pour *identifier*, voire classer, les universitaires (ce qui se trouve attesté par le fait qu'il s'agit pour l'essentiel d'informations publiées, et notamment dans les notices officielles de présentation de soi) et, d'autre part, une série de caractéristiques que l'expérience pratique du champ universitaire porte à considérer comme pertinentes et à constituer de ce fait comme propriétés classificatoires.

En outre, le retour réflexif sur l'opération même de codage découvre tout ce qui sépare des schémas pratiques et implicites de la perception ordinaire le code construit, qui ne fait, le plus souvent, que reprendre des codifications socialement attestées, comme les titres scolaires ou les catégories socio-professionnelles de l'INSEE, et, du même coup, tout ce qu'implique, pour une compréhension adéquate du travail scientifique et de son objet, la conscience de cette différence : en effet, s'il est vrai que tout code, tant au sens de la théorie de l'information qu'au sens du droit, suppose un consensus sur l'ensemble fini des propriétés retenues comme pertinentes (les formules juridiques, dit Weber, « prennent en compte exclusivement les caractéristiques générales univoques du cas considéré ») et sur un ensemble de relations formelles entre ces propriétés, il n'est pas sans conséquence d'ignorer la distinction entre les cas où le codage scientifique reprend une codification déjà existante dans la réalité sociale et les cas où il produit de toutes pièces un critère inédit, tenant ainsi pour résolue la question de la pertinence de ce critère, qui peut être un enjeu de conflit, et, plus généralement, d'escamoter la question des conditions sociales et des effets sociaux de la codification : une des propriétés les plus importantes de toute propriété, qu'abolit le mélange des critères construits par le chercheur et des critères socialement reconnus, est en effet son degré de codification, de même qu'une des propriétés les plus significatives d'un champ est le degré auquel les relations sociales y sont objectivées dans des codes publics.

Il est clair en effet que les différentes propriétés retenues pour construire l'identité des différents universitaires sont très inégalement utilisées dans l'expérience ordinaire pour percevoir et apprécier l'individualité préconstruite de ces mêmes agents et surtout très inégalement objectivées, donc très inégalement présentes dans les sources écrites. La frontière entre les pro-

priétés institutionnalisées, donc repérables dans des documents officiels, et les propriétés peu ou pas objectivées, est relativement floue, et vouée à changer selon les situations et selon les époques (tel critère scientifique, la catégorie socio-professionnelle par exemple, pouvant devenir un critère pratique dans certaines conjonctures politiques) : on va ainsi, par degrés d'objectivation et d'officialité décroissants, de l'ensemble des titres mis en avant dans l'autoprésentation (par exemple sur les papiers à lettres officiels, les cartes d'identité, les cartes de visite, etc.) comme l'appartenance universitaire (« professeur à la Sorbonne »), les positions de pouvoir (« doyen ») ou d'autorité (« membre de l'Institut »), les titres universitaires (« ancien élève de l'École normale supérieure »), ces termes de référence *officiels*, connus et reconnus de tous, allant souvent de pair avec des termes d'adresse (« Monsieur le Professeur », « Monsieur le Doyen », etc.), aux propriétés qui, quoique institutionnalisées, sont peu utilisées dans les classements officiels de l'existence quotidienne, comme la direction d'un laboratoire, l'appartenance au Conseil supérieur de l'Université ou aux jurys des grands concours, et enfin à tous les indices, souvent insaisissables pour l'étranger, qui définissent ce que l'on appelle le « prestige », c'est-à-dire la position dans les hiérarchies proprement intellectuelles ou scientifiques. Dans ce cas, le chercheur est constamment confronté à une alternative : soit introduire des classements plus ou moins artificiels ou même arbitraires (ou, à tout le moins, toujours susceptibles d'être dénoncés comme tels), soit mettre entre parenthèses des hiérarchies qui, même si elles n'existent pas à l'état objectivé, public, officiel, sont sans cesse en question et en jeu dans l'objectivité même. En fait, on le verra, la même chose est vraie de tous les critères, même les plus « indiscutables », comme les indicateurs purement « démographiques », qui permettent à leurs utilisateurs attirés de penser leur « science » comme une science de la nature⁹. Mais ce qui se rappelle à l'occasion du choix des indices de « prestige intellectuel » ou « scientifique » — celles des propriétés pertinentes qui sont les

9. Il faudrait soumettre à une critique approfondie l'effet de naturalisation, particulièrement agissant en démographie, qui confère à certains paramètres (âge, sexe ou même statut matrimonial), et aux travaux qui les manipulent sans autre forme de procès, les apparences de l'« objectivité » absolue. De façon plus générale, et sans espérer pour autant décourager la répétition compulsive des travaux visant à réduire l'histoire à la nature biologique, géographique ou autre, il serait bon de décrire la forme que prend cet effet de déshistoricisation dans chacune des sciences sociales, depuis l'ethnologie lorsqu'elle sacrifie aux analogies verbales avec les sciences de la nature, jusqu'à l'histoire elle-même lorsqu'elle recherche dans l'« histoire immobile » du sol et du climat la substance dont les mouvements historiques ne seraient que les accidents.

moins objectivées —, c'est que la question des critères, c'est-à-dire des principes d'appartenance légitime et de hiérarchisation, et, plus précisément, la question des pouvoirs et des principes de définition et de hiérarchisation des pouvoirs que le chercheur est conduit à se poser à propos de son objet se trouvent posées *dans l'objet* même.

Ainsi, le travail de construction de l'objet délimite un ensemble fini de *propriétés pertinentes*, instituées par hypothèse en *variables efficaces*, dont les variations sont associées aux variations du phénomène observé, et il définit du même coup la population des *individus construits*, eux-mêmes caractérisés par la possession à des degrés différents de ces propriétés. Ces opérations logiques produisent un ensemble d'effets qu'il faut expliciter sous peine de les enregistrer, sans le savoir, sur le mode du constat (ce qui constitue l'erreur cardinale du positivisme objectiviste). En premier lieu, l'objectivation du non-objectivé (par exemple le prestige scientifique) équivaut, on vient de le voir, à un effet d'officialisation, de nature quasi juridique : ainsi, l'établissement de classes de notoriété internationale fondées sur le nombre de citations ou l'élaboration d'un indice de participation au journalisme sont des opérations tout à fait analogues à celles que réalisent, au sein même du champ, les producteurs de palmarès¹⁰. Cet effet ne peut passer inaperçu dans le cas limite des propriétés qui sont officiellement ou tacitement exclues de toutes les taxinomies officielles et institutionnalisées ou même officieuses ou informelles, comme l'appartenance religieuse ou les dispositions sexuelles (hétérosexualité/homosexualité), bien qu'elles puissent intervenir dans les jugements pratiques et être associés à des variations visibles dans la réalité observée (c'est sans doute à cette sorte d'informations qu'on pense lorsqu'on dénonce le caractère « policier » de l'enquête sociologique).

Afin de rendre visibles les effets de la codification savante, et notamment l'homogénéisation du statut accordé à des propriétés très inégalement consacrées dans la réalité, il suffit de considérer le mode et le degré d'existence en tant que *groupes* des populations correspondant aux différents critères, qui varient depuis

10. On ne peut exclure que l'analyse scientifique elle-même vienne à exercer un effet de théorie propre à transformer la vision ordinaire du champ.

les classes d'âge ou, en dépit de l'apparition d'une conscience et d'un mouvement féministes, les classes sexuelles, jusqu'à des ensembles tels que les normaliens ou les agrégés, qui sont caractéristiques de deux modes d'existence collective différents : le titre de normalien est le support de solidarités pratiques entretenues par un minimum de soutien institutionnel (association des anciens élèves, bulletin de liaison, repas de promotion) ; le titre d'agrégé, auquel ne correspond pas de véritable solidarité pratique liée à des expériences communes, sert de support à une organisation, la Société des agrégés, orientée vers la défense de la valeur du titre et de tout ce dont elle est solidaire, et pourvue de mandataires dotés des pouvoirs qui leur permettent de parler et d'agir pour le groupe dans son ensemble, d'en exprimer et d'en défendre les intérêts (dans les négociations avec le pouvoir politique, par exemple).

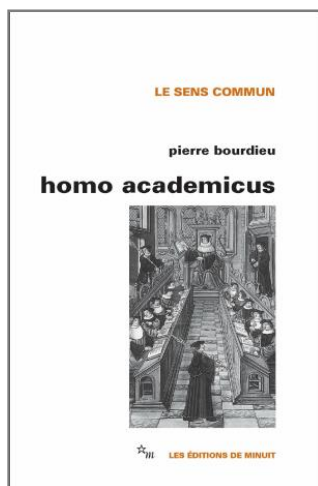
Les effets d'institutionnalisation et d'homogénéisation qui s'exercent au travers de la simple codification, et de la forme élémentaire de reconnaissance qu'elle accorde indistinctement à des critères inégalement reconnus, sont ceux du droit et, pour autant qu'ils opèrent à l'insu du chercheur, ils conduisent celui-ci à trancher « au nom de la science » ce qui n'est pas tranché dans la réalité : en effet, les degrés de reconnaissance pratiquement accordés aux différentes propriétés varient considérablement selon les agents (et aussi selon les situations et les périodes) et certaines des propriétés que les uns pourront mettre en avant et revendiquer publiquement, comme le fait d'écrire dans *Le Nouvel Observateur* (le cas n'est pas imaginaire), seront perçus par les autres, situés en des positions différentes dans l'univers, comme des stigmates, impliquant l'exclusion hors de l'univers. Les cas d'inversion parfaite, comme celui-là, où le titre de noblesse de l'un peut devenir marque d'infamie pour l'autre, l'emblème insulte, et réciproquement, sont là pour rappeler que le champ universitaire est, comme tout champ, le lieu d'une lutte pour déterminer les conditions et les critères de l'appartenance et de la hiérarchie légitimes, c'est-à-dire les propriétés pertinentes, efficaces, propres à produire, en fonctionnant comme capital, les profits spécifiques assurés par le champ. Les différents ensembles d'individus (plus ou moins constitués en groupes) qui sont définis par ces différents critères ont partie liée avec eux et, en les revendiquant, en s'efforçant de les faire reconnaître, en affirmant leur prétention à les constituer comme propriétés

table des matières

<u>Chapitre 1. UN « LIVRE À BRÛLER » ?</u>	<u>9</u>
<u>Le travail de construction et ses effets.....</u>	<u>16</u>
<u>Individus empiriques et individus épistémiques.....</u>	<u>34</u>
<u>Chapitre 2. LE CONFLIT DES FACULTÉS</u>	<u>53</u>
<u>Distanciation et adhésion.....</u>	<u>61</u>
<u>Compétence scientifique et compétence sociale.....</u>	<u>88</u>
<u>Chapitre 3. ESPÈCES DE CAPITAL ET FORMES DE POUVOIR.....</u>	<u>97</u>
<u>La structure de l'espace des pouvoirs.....</u>	<u>105</u>
<u>Les professeurs ordinaires et la reproduction du corps</u>	<u>112</u>
<u>Temps et pouvoir.....</u>	<u>120</u>
<u>Les hérétiques consacrés.....</u>	<u>140</u>
<u>Des adversaires complices.....</u>	<u>149</u>
<u>L'aggiornamento.....</u>	<u>155</u>
<u>Positions et prises de position.....</u>	<u>165</u>
<u>Chapitre 4. DÉFENSE DU CORPS ET RUPTURE DES ÉQUILIBRES.....</u>	<u>169</u>
<u>Les substitutions fonctionnelles.....</u>	<u>180</u>
<u>Une crise des successions.....</u>	<u>188</u>
<u>Une finalité sans fins</u>	<u>193</u>
<u>Un ordre temporel.....</u>	<u>198</u>
<u>La rupture des équilibres</u>	<u>203</u>
<u>Chapitre 5. LE MOMENT CRITIQUE</u>	<u>207</u>
<u>Une contradiction spécifique.....</u>	<u>213</u>
<u>La synchronisation.....</u>	<u>226</u>
<u>La crise comme révélateur.....</u>	<u>234</u>
<u>Des opinions publiées.....</u>	<u>242</u>
<u>L'illusion de la spontanéité.....</u>	<u>246</u>
<u>ANNEXES</u>	
<u>1. Les sources utilisées</u>	<u>253</u>
<u>2.1. (a, b, c) Les transformations morphologiques</u>	
<u>des facultés.....</u>	<u>269</u>
<u>2.2. (a, b) Les transformations morphologiques</u>	
<u>des disciplines.....</u>	<u>272</u>
<u>3. Le bit-parade des intellectuels français ou qui sera juge</u>	
<u>de la légitimité des juges.....</u>	<u>275</u>
<u>4. Les analyses des correspondances</u>	<u>287</u>
<u>Postface. VINGT ANS APRÈS.....</u>	<u>289</u>
<u>INDEX.....</u>	<u>309</u>
<u>TABLE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES.....</u>	<u>315</u>

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
VINGT-SIX JANVIER DEUX MILLE DIX-HUIT DANS
LES ATELIERS DE ISI-PRINT (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 6218

Dépôt légal : février 2018



Cette édition électronique du livre
Homo academicus de Pierre Bourdieu
a été réalisée le 04 juillet 2019
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707306968).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

En couverture : Séance des docteurs de l'Université de Paris.

Fac-similé d'une miniature des chants royaux (BnF).

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707339348



www.centrenationaldulivre.fr